

PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE



POÉSIE(S) EN LIBERTÉ

#10 / Juin 2022

Normandie
Livre &
Lecture



POÉSIE VIVANTE

La poésie est à l'honneur dans ce nouveau numéro de *Perluète*. Un genre méconnu du grand public et discret chez les prescripteurs traditionnels. Les poètes existent-ils toujours ? Oui, sans aucun doute ! Vous découvrirez dans ce numéro de juin que la poésie est plus que jamais vivante, elle s'autorise la prose et s'ouvre à de nouvelles formes plus scéniques, plus créatives comme en témoignent les acteurs de notre dossier. Vous retrouverez également dans la version numérique de la revue des pastilles sonores de poètes en région, qui nous ont fait l'amitié de lire quelques extraits de leurs œuvres. James Noël nous parlera aussi de sa pratique de l'écriture poétique et François David nous livrera un court texte inédit. Ce numéro arrive avant la pause estivale, un moment où l'on change de tempo pour s'adonner à la lecture. En espérant vous avoir donné envie, chers lecteurs, de (re)lire de la poésie ? Normandie Livre & Lecture vous souhaite un bel été littéraire.

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #10 - Juin 2022

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) : UNICITÉ - 14, rue Alfred-Kastler - CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen : L'Atrium - 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen
Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) – avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphanie Carlier - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr

Impression : Imprimerie IROPA

Illustration de couverture : © Tony Durand

ISSN : 2649-6062 dépôt légal à parution

Ont participé à ce numéro : Agnès Babois, Arnaud Coignet, François David, Sophie Fauché, Alexandra Guérout-Picot, Pierre Lenganey, Delphine Lepelletier, Cindy Mahout, Nathalie Martin, Stéphane Maurice, Patrick Nicolle, Dominique Panchèvre, Jean-Philippe Pérou, Annie-Rose Pichonnier, Valérie Schmitt, Elysabeth Thévin, Patrick Verschueren.

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous, tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



© Francesco Gattomi

“ Un poète trouve sa place dans les cabines d'essayage. Il essaie plein de costumes pour donner corps au rêve.”

ESSENCE PREMIÈRE

Écrivain, chroniqueur, comédien, directeur de revue littéraire,
l'homme qui écrit en créole et en français se définit avant tout par la poésie,
sa « station-service », son « essence première ».

Vous êtes écrivain, chroniqueur, poète, organisateur de résidences d'écriture, directeur de revue littéraire, comment se répondent tous ces rôles ?

Ce qui m'aiguillonne, c'est la poésie. Elle me permet de me contacter, jouer cœur sur table pour soudoyer mes monstres. Le fait de lâcher quelques lignes au réveil, même quand c'est raté, m'aide à me connecter pour entrer en résonance avec le monde. Quand on vit sur le fil, on doit trouver des armes secrètes, comme des pelotes pour broder ses chaos. « Danser sa vie », prescrit le philosophe.

La poésie, c'est ma station-service, mon essence première. Les autres chapeaux en proviennent, même s'ils sont taillés pour d'autres rêves. Je pense aux résidences *Passagers des Vents*, une aventure collective, montée en Haïti en 2010, pour concilier utopie et action. Je vais aussi vers la musique ou le cinéma. Un poète trouve sa place dans les cabines d'essayage. Il essaie plein de costumes pour donner corps au rêve.

Vous écrivez en créole et en français. À quel besoin le passage entre ces deux langues correspond-il ? Est-ce à un refus du repli identitaire ?

Cela s'opère de manière étrange. Le créole est ma langue maternelle, même si j'ai commencé à écrire en français. Influencé par mes premières lectures au collège (Lagarde et Michard, la Bible, etc.), j'écrivais des sonnets, je faisais des rimes mal embrassées qui fascinaient ma mère.

Un ami professeur, poète lui-même, m'a mis entre les mains un recueil en créole de Georges Castera. Un électrochoc. Ma langue maternelle savait chanter comme personne. C'est un miracle dont seuls les diamantaires de la langue (les poètes) ont le secret. Charger les mots de nerfs, de couleurs, de courants. D'autres voix comme Frankétienne ont eu sur moi le même effet. Être poète à deux mains, pouvoir rêver dans deux langues, me rend poreux et attentif aux accents des autres langues. C'est chaud entre les deux, mes langues s'embrasent pour un oui et pour un non. Toutefois, je n'arrive toujours pas à pleurer en français.

L'amour et la mort sont des thèmes omniprésents dans votre œuvre, est-ce que finalement ce sont les seules questions importantes à traiter en littérature ?

Il y a dans ma création un corps-à-corps entre les deux thèmes. Je viens d'un pays où la mort est hyperactive et vivante. J'ai déjà entendu des gens se demander : « Est-ce que tel défunt est toujours mort ? » Le phénomène des zombies alimente sûrement ce va-et-vient entre les deux mondes. Je recommande la lecture du roman *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre (Gallimard), un bijou sur la question. En dehors du couple infernal amour-mort, j'ai d'autres obsessions : le feu, le sang, la vie, l'éros, les ouragans, les visages, les chiens, les pays... Je me laisse aussi téléguider par les événements, d'où mon roman

Belle Merveille (sur un séisme), sans parler de ma sortie sur le Brexit. Je suis un auto-stoppeur des événements, je saute dans le premier train qui déraile vers l'inconnu.

Vous dirigez la très belle revue littéraire et artistique *intranQu'illités*. Quel esprit l'anime ?

Elle évolue dans l'union libre des genres, avec des poètes, des romanciers, des photographes, des philosophes, des musiciens, des peintres, des réalisateurs⁽¹⁾, pour constituer une poétique, une boîte noire qui capte les vibrations du monde par le prisme de la beauté. Avec Pascale Monnin (installée en Normandie), nous l'avons créée en 2010 (au lendemain du séisme en Haïti) à partir d'une lettre du lumineux romancier Jacques Stephen Alexis, dans laquelle il écrit : « N'oublie jamais qu'un être humain ce n'est pas seulement des bras, des jambes et des mains, c'est avant tout une intelligence. Je ne voudrais pas que tu laisses dormir ton intelligence. Quand on laisse dormir son intelligence, elle se rouille comme un clou, et puis on est méchant sans le savoir. »

Propos recueillis par Valérie Schmitt et Cindy Mahout

⁽¹⁾ Le dernier numéro rassemble 170 contributeurs de 65 pays.

P

ENDEZ-VOUS À...



En 2021, le festival était remonté jusqu'en 1960, à la création de l'Oulipo à Cerisy-la-Salle (photo). Poussant davantage la poussette cette année, Pirouésie remontera neuf siècles plus tôt...

Pirou (Manche)

DE QUENEAU À WACE, PIROUÉSIE REMONTE LE TEMPS

En 2021, Pirouésie avait déjà remonté le temps jusqu'en 1960, quand Queneau, Le Lionnais et consorts créaient l'Oulipo à Cerisy-la-Salle. Dans le même élan cette année, nous remonterons neuf siècles plus tôt... Les invités d'honneur seront en effet Aliénor d'Aquitaine, petite-fille de Guillaume IX, premier des troubadours, et Wace, son ami trouvère et poète tuteur en Cotentin au XII^e siècle. Les deux ont incarné la confluence des poésies d'Oc et d'Oïl, aux sources du français moderne.

Pirouésie se rendra donc au musée Tancrede de Hauteville-la-Guichard, consultera à distance le Scriptorial d'Avranches et les ressources de l'IMEC à Caen, examinera la tapisserie du château de Pirou, écrira à la plume d'oie, dansera, chantera, etc. Le tout comme au temps d'Aliénor et Wace, dont on redécouvrira la sidérante modernité. Sous réserve de modifications, les groupes d'artistes lors des spectacles ou des ateliers seront l'Oulipo avec Valérie Beaudouin, Eduardo Berti, Jacques Jouet, Olivier Salon (au programme *Le Bourgeois*

Versifié de Jacques Jouet et *Cités de Mémoire* d'Hervé Le Tellier), Zazie Mode d'Emploi (écriture / Martin Granger), V.O. de Caen (danse), l'Amour au Travail (théâtre / Jehanne Carillon), La Vache Bleue (théâtre d'objets), Gravetoudis (atelier gravure), la N.R.M. (collage / Philippe Lemaire), Radio Bulot (Hélène Paumier / Arte Radio), Jean-Denys Phillippe (art brut potentiel). Il reste encore un peu de temps pour affiner ce programme qui devrait réjouir les fans de l'Oulipo et les autres.

Sophie Fauché

>>>>

Pirouésie, du 1^{er} au 6 août à Pirou (50)

Contact : Christiane Durchon – pirouesie@gmail.com

Retrouvez toute la programmation sur

<http://www.pirouesie.net>

Eure et Seine-Maritime

AUX ARBRES, ETC.

La Maison de poésie de Normandie a organisé la 6^e édition d'un festival de poésie qui a eu lieu sur l'île du Roi à Rouen du 20 mai au 5 juin. Le Québec était à l'honneur au travers de deux maisons d'édition montréalaises, Triptyque et Mémoire d'encrier, accompagnées de leurs autrices et auteurs, F. Boucher, N. Dawson, C. Poulin, V. Savard, H. Ruiz et L. Doyle Péan. Une troisième maison d'édition, Les Carnets du dessert de lune, était dans la lumière avec ses auteurs fraîchement édités. À leurs côtés, une vingtaine d'auteurs ont animé ces quinze jours tournés vers la poésie.

Autre temps fort, l'inauguration de l'*Arbre Monde*, sculpture conçue par le sculpteur Romain Reveilhac et réalisée par l'entreprise de menuiserie Le Bois à l'œuvre. De nombreux arbres de notre territoire proviennent d'autres régions du monde et nos arbres autochtones, comme le hêtre ou le chêne, migrent progressivement vers le nord en raison du réchauffement climatique. Cette grande diversité et l'enrichissement qu'ils apportent au territoire, c'est aussi l'histoire de Val-de-Reuil. La ville étant bâtie sur un terrain vierge, tous les habitants venus s'y implanter sont donc, par définition, des migrants, des gens d'ailleurs. Imaginer une sculpture monumentale, en plein cœur de l'île du Roi, mettant en lumière la beauté de cette hétérogénéité et la richesse que ces multiples cultures apportent au territoire est un pari un peu fou. Des récits de migrants sont ainsi gravés sur des panneaux de bois, dans une forme brève et poétique, et font partie intégrante de la sculpture. L'objectif est de faire de cette construction monumentale de 12 mètres une œuvre à la fois pérenne et évolutive, en ajoutant de nouveaux récits tous les ans.

Sophie Fauché

© Julie Picotier

LA FACTORIE / Maison de Poésie de Normandie présente

Le FESTIVAL POESIA^{#6}



Du 19 mai au 5 juin 2022

AUX ARBRES, ETC...

- Honneur au Québec -

à Rouen · Val-de-Reuil · Criel-sur-Mer & dans les lycées partenaires

Festival porté par La Factorie · Ile du Roi - Val-de-Reuil · 02 32 59 41 85 · www.factorie.fr



>>>

Poesia, du 20 mai au 5 juin au Val-de-Reuil (27), Rouen et Bois-Guillaume (76)

Contact : Patrick Verschuere - direction@factorie.fr

Retrouvez toute la programmation sur <http://www.factorie.fr>



ENDEZ-VOUS À...



Slameuses et slameurs s'affrontent sur scène le temps d'une joute verbale. À chaque confrontation, le public est invité à les départager.

Granville

QUEL POÈTE REMPORTE LE CONVOITÉ BULOT D'OR ?

Nourries par une notoriété avant tout portée par le bouche-à-oreille au sein de la communauté slam, les *Joutes Poétiques Granvillaises*, alias « JPG », commencent à être connues aussi par un public non averti. Cette année encore, le point d'orgue du festival sera cette confrontation, quand slameuses et slameurs s'affrontent sur scène au cours d'une joute verbale. À chaque duel entre deux poètes, le public est invité à les départager en votant pour celui ou celle qui aura su l'émouvoir jusqu'à la battle finale. Le vainqueur se voit remettre le Bulot d'or, conçu par un artiste local.

Une annulation forcée en 2020 n'a pas abattu l'équipe motivée pour faire de la dernière édition « JPG 7 bis » une belle réussite, malgré le contexte peu propice. L'Acadie et la Suisse étaient présentes

pour la première fois et un poète haïtien créateur de la revue *Débridé* était l'un des invités.

2022 verra s'organiser la 8^e édition, les 5 et 6 novembre au théâtre Archipel à Granville. À cette occasion, le public pourra retrouver une librairie poétique, avec les éditeurs et auteurs régionaux et francophones spécialisés dans le domaine de la poésie.

L'événement générique, axé sur les performances scéniques de poètes-slameurs en interaction avec le public, est devenu un festival pluri-artistique sur une semaine, en lien avec toutes les formes de créativité poétiques : cinéma, poésie théâtralisée, musique, expositions, etc. Le déroulé complet du festival reste à définir.

Les partenaires officiels de l'association Slam'Va Bien les soutiennent ardemment :

théâtre Archipel, Ville de Granville, conseil départemental CD50, communauté de communes Granville Terre et Mer. Tandis que la Région Normandie s'intéresse au concept.

Dans le cadre de la préparation du centenaire du Marité en 2023, des rencontres sur ce dernier terre-neuvier traditionnel (dont le port d'attache est à Granville) sont par ailleurs envisagées.

Sophie Fauché



Les Joutes Poétiques Granvillaises, les 5 et 6 novembre à Granville (50)

Contact : Daniel Gandanger
contact@slamvabien.org

Retrouvez toute la programmation sur
<http://slamvabien.org/>

Alençon

LIVRES & DAVANTAGE

Traditionnellement, le Salon du livre d'Alençon se déroulait en mai et *Poésie & Davantage* en octobre. Cette année, ils fusionnent pour donner naissance à un événement unique : le festival *Livres & Davantage*, qui réservera une place particulière à la poésie contemporaine.

Il se déroulera sur dix jours et sera généraliste la première semaine, avec une trentaine d'écrivains adulte, jeunesse et BD. Dix auteurs ou illustrateurs seront accueillis dans les écoles maternelles et primaires. Des plateaux de rencontres seront proposés le samedi 15 octobre : Laure Leroy et sa maison d'édition Zulma, Rémi David, dans le cadre de la parution de son roman *Mourir avant que d'apparaître*, aux éditions Gallimard, Éric Chevillard avec des lectures de ses textes par Christophe Brault, Carole Martinez et Jean-Marie Laclavetine, accompagnés de la chanteuse-comédienne Léopoldine Hummel, pour ne citer que quelques noms. Les trois dernières journées du festival seront

entièrement consacrées à la poésie, montrant, s'il en était besoin, qu'elle revêt des formes d'expression nombreuses et accessibles au plus grand nombre. Le vendredi, des poètes et poétesses seront accueillis dans les collèges et lycées d'Alençon. En soirée, la chanteuse Nawel Ben Kraïem, qui a publié son premier recueil aux éditions Bruno Doucey, sera seule en scène et proposera, accompagnée de sa guitare, une version chantée de ses textes, dopée à la vitamine P : celle de la poésie et du hip-hop. Le lendemain, le samedi 22 octobre, le public pourra profiter de rencontres croisées, conférences-spectacles, conversations... L'occasion de découvrir de jeunes plumes,

comme Manon Godet ou Falmarès, de se plonger dans l'univers des éditions Lurlure, avec Emmanuel Caroux, Milène Tournier et Typhaine Garnier ou de se laisser embarquer par Victor Pourchet dans une Grande Aventure, conférence-spectacle qui traite avec humour de l'écriture, du doute et de ce qui fait l'essence de la poésie.

Le festival se terminera par une lecture du *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, de et par François et Valentin Morel : un moment aussi indispensable qu'inutile, teinté d'humour, de tendresse et de poésie. Un régal de A à Z.

Sophie Fauché

Plateau rencontres lors de l'édition de *Poésie & Davantage* en 2021, parrainée par Alain Mabanckou.



>>>

Livres & Davantage, du 13 au 22 octobre à Alençon (61)

Contact : Nadine Pierre

association.sdl61@gmail.com

Retrouvez toute la programmation sur salondulivrealencon.fr





© Bibliothèque de Maromme

Dans le cadre du plan de relance, l'État a permis de recruter, former et déployer 4 000 conseillers numériques, pour aider les citoyens à mieux utiliser les outils numériques au quotidien. Touchant des publics variés, et disposant de compétences d'animation sociale et culturelle, les bibliothèques sont des lieux privilégiés de déploiement de ces conseillers numériques.

En Normandie, une quarantaine de conseillers numériques interviennent dans les bibliothèques depuis 2021. Ils sont recrutés en direct par les bibliothèques, ou dépendent d'une autre structure et sont mis à disposition de la médiathèque. Pour mieux connaître

Normandie

DES CONSEILLERS NUMÉRIQUES DANS LES BIBLIOTHÈQUES

les conditions de ce déploiement, N2L a mené une enquête auprès des bibliothèques de la région. Il ressort de cette enquête que les conseillers numériques réalisent, dans les bibliothèques, un accompagnement individuel et collectif. Il s'agit majoritairement de médiation numérique, d'une aide pour les démarches administratives et d'actions de prévention de l'illectronisme. « *Ce poste est extrêmement utile pour répondre à la forte demande d'accompagnement numérique et administratif à la médiathèque* », rapporte Pascale Navet, directrice de la médiathèque de Saint-Lô. La présence d'un conseiller numérique dans les murs de la médiathèque permet de développer un service souvent négligé par manque de temps et de personnel formé. Pour le conseiller numérique, qui reçoit une formation financée par l'État, ce poste est un tremplin pour se lancer dans une carrière autour du numérique. « *Ce que j'apprécie beaucoup dans ce métier est la transmission du savoir et l'accompagnement des personnes en difficulté vers l'autonomie* », précise Léa Herteleer, conseillère numérique à Maromme.

Alexandra Guérault-Picot



Retrouvez plus d'informations et le retour de l'enquête régionale sur les conseillers numériques en médiathèque : <http://perluete.normandielivre.fr/lieux-des-conseillers-numeriques-dans-les-bibliotheques/>

Fontaine-Étoupefour

UNE MÉDIATHÈQUE QUI A TOUT D'UNE GRANDE !

La Normandie est bien représentée dans les palmarès du Grand Prix *Livres Hebdo* des bibliothèques francophones. Après Saint-Valéry-en-Caux (2018), Étrépnay (2019), la bibliothèque départementale de la Manche (2020), la médiathèque de Fontaine-Étoupefour a remporté le Prix de la petite bibliothèque en 2021. Un prix qui récompense Olivéra Lajon, la directrice, et son équipe de 14 bénévoles.

Dans ce village de 2 400 habitants, un tiers de la population est inscrite à la bibliothèque. L'établissement est un lieu

de vie et de rencontre, comme le reflètent l'agencement du lieu et le mobilier, entièrement modulable selon les animations proposées. La médiathèque reçoit des concerts d'artistes professionnels, le club lecture des ados et s'insère dans différents événements nationaux, comme *Le Printemps des poètes*, ou régionaux, comme *Les Boréales* ou le festival *Ma parole*. À l'extérieur, un garage à trottinettes marque l'intérêt de l'équipe pour l'écologie, thème largement déployé lors de l'événement *Vert d'avril*.

Alexandra Guérault-Picot



© Fontaine-Étoupefour



Interview d'Anne-Sophie, à la librairie Les Grands Chemins à Lisieux, par les élèves du collège Gambier.

© Collège Gambier

Normandie

COUP DE JEUNES EN LIBRAIRIE

Jeunes en librairie est un programme d'éducation artistique et culturelle destiné principalement aux élèves du secondaire pour leur faire découvrir l'univers du livre et de la librairie. Des financements sont apportés aux parcours conçus par des professeurs et des libraires en réponse à des appels à projets régionaux.

Après des expérimentations réussies dans les Hauts-de-France et en Nouvelle-Aquitaine, et face aux effets de la crise sanitaire en 2020, *Jeunes en librairie* a été généralisé dans le cadre du plan France Relance.

Les ministères chargés de la Culture et de l'Éducation nationale en assurent le pilotage au niveau national. Les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) et rectorats le déploient dans les régions avec de nombreux acteurs publics et privés (collectivités territoriales, établissements scolaires, librairies, etc.) et le concours d'opérateurs de gestion. Un bilan d'étape est en cours de rédaction, mais il met d'ores et déjà en évidence la montée en puissance de *Jeunes en librairie* en France et présente les perspectives pour l'année prochaine.

En synthèse, on peut retenir qu'en 2021-2022, près de 45 000 élèves issus de près de 1 300 établissements scolaires auront bénéficié de *Jeunes en librairie*, représentant environ 1,4 M€ d'achats de livres auprès de presque 700 librairies, y compris en zone rurale. Aux achats de livres s'ajoutent d'autres dépenses liées à la mise en œuvre



des projets, ainsi que l'ingénierie et les dépenses nécessaires au fonctionnement de *Jeunes en librairie*, portant le budget annuel à près de 3 M€.

Focus sur les métiers du livre

Piloté par l'Association des libraires de Normandie, en partenariat avec la DRAC Normandie et la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC) Normandie, *Jeunes en librairie*, devenu en Normandie *Coup de jeunes en librairie*, a connu un grand succès. Pour cette première édition, 42 établissements (35 collèges et 7 lycées) ont participé en partenariat avec

22 librairies de la région. Deux parcours s'offraient à eux : « Coups de cœur » et « Métiers du livre ». Pour le premier, accessible dès la 6^e, le libraire partenaire a sélectionné des ouvrages à lire. Les élèves ont élu leur « coup de cœur » et réalisé une vidéo créative pour partager cette expérience. Pour le second, accessible à partir de la 4^e, l'enseignant et le libraire partenaire, avec le soutien de l'Association des librairies en Normandie et de Normandie Livre & Lecture, ont conçu un projet culturel de découverte des métiers du livre qui a pris une multitude de formes. Dans les deux cas, les libraires ont présenté leur métier aux élèves. Et ceux-ci sont allés en librairie afin d'acheter un ou plusieurs livres avec les crédits qui leur étaient alloués (30 € par élève).

Sophie Fauché



POÉSIE(S) EN LIBERTÉ

VIVANTE, MULTIFORME, PORTÉE PAR DES ÉDITEURS PASSIONNÉS ET DES LIEUX ÉMERGENTS, la poésie contemporaine affirme sa vitalité. Même si elle reste méconnue du grand public, le regain d'intérêt pour ce champ littéraire est alimenté par de nouvelles formes scéniques et digitales.

Laurent Cauville / aprim

Non, les poètes ne sont pas morts et leurs textes ne disparaissent pas sous la poussière. Comme c'est le cas au Canada, aux États-Unis ou en Belgique, on dirait bien que la poésie reprend pied en France, sous l'impulsion d'auteurs de toutes générations. On la sent requinquée par la combinaison des formes, par la passion et la persévérance d'éditeurs et de lieux nouveaux, où elle s'exprime à voix haute, et s'incarne pour toucher directement un public curieux et multiforme. C'est en tout cas la tendance en Normandie, terre d'écriture pour l'auteur Christophe Manon, croisé en pleine session d'écriture à la Villa La Brugère (Arromanches) en avril dernier. « *Comme tous les genres marginaux, la poésie est bourrée de vitalité. Un substrat où circule une vie souterraine, peu visible mais réelle, avec des auteurs, des éditeurs, des lecteurs et des auditeurs. Sa fragilité économique fait aussi sa force, elle lui permet de surgir dans toutes les conditions, ici via un festival, là une maison d'édition, ou une revue.* »

Nouveaux terrains de jeu

Très discrète dans les librairies, délaissée par la presse, la poésie trouve d'autres terrains. « *Les manifestations littéraires sont une nouvelle voie intéressante, poursuit l'auteur, devenu adepte de la lecture sur scène, à haute voix (lire par ailleurs). Aujourd'hui, on peut facilement réunir 50 personnes un soir, pour écouter des textes.* »

Même si elle regrette que la poésie se vende si mal, la poétesse Françoise Coulmin, 81 ans, publiée depuis une trentaine d'années (notamment chez La Feuille de Thé), apprécie l'émergence de nouveaux vecteurs et de nouvelles formes. « *L'Internet y est pour beaucoup, on peut facilement diffuser et lire de la poésie en ligne. Par ailleurs le paysage foisonne d'éditeurs, de nouvelles revues apparaissent.* » L'autrice apprécie surtout que la poésie « *concerne aussi beaucoup d'auteurs amateurs, qui écrivent pour exprimer une révolte, un élan, d'une façon plus ou moins spontanée, ce qui produit toutes sortes de formes, qui vont de l'alexandrin au slam* ».

À Caen, Yohan Leforestier, alias « Yo du milieu », joue (entre autres) au « *crieur public* », mêlant poésie, slam, arts de la rue et théâtre. « *La poésie, c'est plein de formats possibles, et j'aime la voir naître dans le partage et une dimension un peu artisanale.* » Par exemple, dans la rue, à travers son personnage de « M. PasseMoiLeMot », il transforme en petites fulgurances poétiques déclamées les humeurs récoltées auprès du public, sur des petits bouts de papier. « *Une poésie qui s'écrit avec "Madame et Monsieur Tout le Monde" et qui s'inscrit dans le quotidien.* »

Poésie incarnée

À l'image de Christophe Manon venu s'atteler en Normandie à un nouveau texte pour « *faire cohabiter la prose et de la versification* », un vent de liberté formelle souffle sur la poésie. La rime y est une option. Une prose musicale et percussive se déploie et bouscule le lecteur, des punchlines apparaissent, le jeu typographique crée des étincelles... De plus en plus d'auteurs vont aussi au-devant du public, au gré de lectures incarnées, sonnantes, musicales parfois. « *La poésie aujourd'hui s'envisage au pluriel, remarque Adeline Miermont-Giustinati, poétesse et créatrice de la nouvelle revue poétique et féministe Carabosse. Les courants se rejoignent, les poètes montent sur scène, les slameurs sortent des livres, les réseaux sociaux portent les mots.* » Avec David Spailier, sous le nom d'Eunice 13h02, elle publie depuis peu des poèmes sonores et des vidéopoèmes, diffusés sur Soundcloud, YouTube et Facebook.

Du classique à l'expérimental

Dans cette abondance créative, les éditeurs jouent un rôle d'aiguilleur et d'intermédiaire avec le public. Chez Lurlure (Caen), Emmanuel Caroux reçoit en moyenne une dizaine de manuscrits par semaine : « *Des écritures qui vont du classique à l'expérimental.* » Lurlure vient ainsi de publier Milène Tournier, « *dont l'écriture s'élabore à travers des pratiques numériques : vidéos, réseaux sociaux...* » mais aussi de rééditer ***Cent Ballades d'amant et de dame***, de la poétesse médiévale Christine de Pizan. Le climat n'est pas à la concurrence. « *Il y a de bons éditeurs de poésie en Normandie et nos relations sont bienveillantes* », décrit Emmanuel Caroux.

Fondatrice des éditions La Feuille de Thé, Ghislaine Brault confirme. « *Au Marché de la Poésie (Paris) de juin, j'inviterai mes amies éditrices du Soupirail et de Phloème. C'est sur ce genre d'événement qu'il faut capter le public, ou dans les nouveaux lieux qui accueillent la poésie.* » Salons, festivals, espaces de performance : les lieux de poésie se multiplient (*lire en page 12*). Sur le modèle de La Factorie, née en 2016 à Val-de-Reuil, Adeline Miermont-Giustinati s'emploie à créer une Maison de poésie dans le Cotentin. Sans parler de ces bistrotts, au Havre, à Fécamp, à Granville, où slam et poésie chantée font vibrer soucoupes et sous-bocks. L'avenir des poètes ne semble pas maudit.



© Tony Durand



REPÈRES

LES REVUES SPÉCIALISÉES EN NORMANDIE

Ficelle, Rougier V. éd.
www.rougier-atelier.com

TXT, éd. Lurlure
 (Emmanuel Caroux)
www.lurlure.net/txt-n-35

Toute la lire, éd. Terracol
www.editions-terracol.com/blog/toute-la-lire

Lettres de Lémurie,
 éd. Dodo vole
www.entrevues.org/revues/lettres-de-lemurie

Intranquillités
 de James Noël
 (portrait en pages 2-3)
www.entrevues.org/revues/intranquillites

>>> **RETROUVEZ** tous les acteurs du livre sur l'annuaire en ligne sur www.normandielivre.fr/normandie-livre-lecture/outils-et-ressources/annuaire/

Les Hommes sans épaules

Une revue qui met les Normands à l'honneur. Sous la direction de Christophe Dauphin, auteur de l'anthologie *Riverains des falaises* aux éditions Clarisse (chronique à lire sur perluete.normandielivre.fr).

www.leshommesanssepaules.com

Carabosse

www.carabosse.online
 Nouvelle venue, revue de poésie féministe, semestrielle. Dans son premier numéro, intitulé *Nos corps manifestes*, elle interroge le corps féminin d'un point de vue social et intime.

Sources : Normandie Livre & Lecture et Ent' revues (www.entrevues.org)

ÉDITEURS ENGAGÉS

Comme le dit Christophe Manon, publié chez l'éditeur caennais Nous (Benoît Casas), « *la poésie s'appuie sur un tissu de très petites maisons qui publient peu d'ouvrages à l'année mais sont portées par de vrais passionnés* ». Exemple avec La Feuille de Thé, maison fondée par Ghislaine Brault dans le pays d'Auge en 2005, avec une vingtaine d'auteurs publiés en 17 ans (28 recueils au total). Comme chez ses consœurs, enthousiasme et engagement sont déterminants. « *Certains de nos livres sont fabriqués au plomb, comme au XIX^e siècle, parce que la poésie, c'est aussi produire de beaux objets* », complète l'éditrice, qui diffuse ses livres elle-même. Parmi ses auteurs phares, citons Françoise Coulmin (prix Antonio-Vicario 2012), dont elle a publié quatre recueils. Récemment, un autre de ses titres, *Comme passe le vent*, de Philippe Pujas, a obtenu le prix Verlaine de la Maison de poésie Émile-Blémont.

Économiquement fragile

« *J'aime traquer le texte rare.* » Le jeune éditeur Emmanuel Caroux témoigne aussi de cette passion. Il a créé Lurlure en 2016 tout en conservant une activité parallèle, « *parce que le modèle économique est fragile* ». Il publie 7 ou 8 livres par an, dont deux tiers de poésie, diffusés via un réseau de librairies indépendantes en France,

Belgique et Suisse. Emmanuel Caroux vit son projet « *comme un engagement à faire découvrir des textes et accompagner des auteurs...* ». Il publie depuis peu la mythique revue *TXT*, et veut « *réfléchir à d'autres formes de diffusion* ». Lui aussi regarde de près comment le digital peut servir la cause des auteurs et des mots. Lurlure est présent sur Facebook et va s'aventurer sur Instagram. « *La création est soutenue, conclut-il, en témoignent les nombreuses revues comme Décharge, TXT, Catatrophes... Et de nombreuses se créent en ligne. C'est un signe de vitalité, un encouragement pour nous.* »



Emmanuel Caroux, Lurlure.

© Lurlure

Retrouvez les versions longues des interviews de Christophe Manon, Ghislaine Brault et Emmanuel Caroux sur perluete.normandielivre.fr

LIEUX DE MOTS

Scènes ouvertes au fond des bistrotts (*lire page 13*), ateliers en maisons de poésie, résidences de création (Villa La Brugère, Moulin Blanchard...), les lieux où la poésie éclôt, se déclame ou se chante se multiplient. « *Ils font sortir la poésie des livres, la rendent plus accessible* », glisse Patrick Verschueren, à La Factorie, Maison de poésie, installée à Val-de-Reuil. « *Une maison de poésie, ça ne sert à rien, ose-t-il. Sauf à susciter une demande. Ici, en six ans, nous avons vérifié qu'il y avait des attentes côté public et poètes.* »

« La poésie comme matériau »

Lieu de création, de sensibilisation et de diffusion, La Factorie accueille aussi « *des artistes de théâtre, de cirque ou de chanson, utilisant la poésie comme matériau* ». Elle a reçu 27 auteurs en résidence cette année, « *chacun consacrant environ 20 % de son temps au territoire, notamment auprès des scolaires* ». En janvier, lors du festival *Les poètes n'hibernent pas*, 12 auteurs ont rencontré 45 classes dans la région. Sa maison d'édition, *Les carnets du dessert de lune*, a déjà publié 150 titres. Elle a essaimé à Rouen, avec la Maison de la Poésie et de l'Oralité, présidée par Alexis Pelletier (une dizaine de rencontres et plusieurs résidences).

Aujourd'hui le lieu veut développer ses relations avec d'autres, à Regnéville-sur-Mer, au Québec, à Rouen ou dans le Cotentin... où une autre maison de poésie prend forme, sous l'impulsion de l'autrice Adeline Miermont-Giustinati. Le lieu totem du projet est le moulin Marie-Ravenel (Vicq-sur-Mer), du nom d'une meunière-poétesse du XIX^e. « *Ce sera son premier lieu d'accueil, dès cet été, avec des ateliers, des balades d'écriture, des lectures, précise-t-elle. Mais j'aime l'idée d'une maison nomade. L'accent sera mis sur les voix féminines et la forme sonore, avec la création d'une webradio ou de podcasts poétiques.* »

« *À sa création, notre maison de poésie a pu soulever du scepticisme, ajoute Patrick Verschueren, mais nos réponses sur des enjeux comme l'alphabétisation et la lecture à haute voix ont convaincu.* » La Factorie est aujourd'hui soutenue par l'État, la Région, le Département et la Ville de Val-de-Reuil. À Caen aussi, son exemple donne des idées, avec un projet similaire en gestation. À suivre.

La Factorie à Val-de-Reuil, première maison de poésie de Normandie, fait des émules.



© La Factorie



Adeline Miermont-Giustinati

© DR



« PERDRE PIED DANS LA LANGUE »

Alexis Pelletier

Âgé de 58 ans, auteur d'*ÉrotoMlash* (éd. Rougier V., chronique en page 15),

installé près de Rouen, il dépasse l'écriture seule et emmène volontiers sa poésie vers les arts plastiques, la danse et la musique contemporaine.

« *Le fait de travailler avec des danseurs et danseuses, avec des musiciennes et des musiciens, qui composent ou qui interprètent ce qui est joué, avec des plasticiennes et plasticiens, avec des comédiennes et comédiens, permet d'aller vers l'autre, de découvrir d'autres univers et, ainsi, de remettre en cause habitudes et certitudes. Ce sont des expériences très enrichissantes, y compris dans les hiatus que des esthétiques immanquablement différentes peuvent produire. Cela conduit, pour moi, à perdre pied dans la langue. Et surtout à quitter une attitude qui peut être trop asservie à ce qui est uniquement rationnel. Quand un compositeur comme Dominique Lemaître me dit qu'il veut un texte pour tels instruments ou bien qu'il souhaite que je mette les mots que je veux sur une partition déjà composée, c'est toujours quelque chose de neuf. La contrainte fait que les mots peut-être acquièrent une présence physique encore plus grande. C'est pour moi salutaire. Je suis friand de ces rencontres et prêt... à étudier toutes les propositions ! »*

>>> Retrouvez la version longue de l'interview d'Alexis Pelletier sur www.pertuete.normandielivre.fr

>>> **RETROUVEZ les versions longues des interviews** de Patrick Verschueren et Adeline Miermont-Giustinati sur www.pertuete.normandielivre.fr

EN CHAIR ET EN NOTES

« J'adore les livres, mais certaines formes de la poésie peuvent s'en émanciper. » Entre performance et méditation active, la poésie de Marion Renauld prend corps dans une machine à écrire, qu'elle installe dans la rue ou au cœur d'un quartier, au plus près des habitants. Son terrain de jeu : « *Les formes spontanées...* » Marion Renauld frappe les mots et les offre à ceux qu'elle croise. « *Inscrire l'écriture au quotidien, et publiquement, change notre regard sur la réalité.* » Ses poèmes, toujours inédits, peuvent se lire sur les murs (délicatement patafixés), ou même sur des billets de banque. « *Ce genre de poésie performative, à la fois politique et populaire, parle à tous, sans question d'accessibilité.* » Et elle « *plaît au public* », commente Patrick Verschueren, qui a accueilli Marion à La Factorie ⁽¹⁾.

Magie du moment

Ainsi, le son, la voix, la mise en musique sont les nouveaux habits du genre. Publié depuis près de vingt-cinq ans, Christophe Manon diffuse aussi à haute voix. « *Je lis mes textes en public depuis une dizaine d'années. Mon premier geste reste l'écriture, mais ce rapport direct qui raccroche à la tradition des troubadours est une caractéristique intéressante de la poésie contemporaine. J'aime aussi allier les mots et la vidéo.* » La « mise en spectacle » peut d'ailleurs aider à la reconnaissance d'un texte. L'éditrice Ghislaine Brault (La Feuille de Thé) l'a constaté avec *J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble*, de Claire Audhuy, dédié à son mari, mort au Bataclan en 2015. « *Le recueil a été adapté et joué en Avignon l'été dernier. La pièce a eu du succès, ce qui a relancé les ventes du livre.* »

Au Havre, la poésie rencontre la musique sur des scènes ouvertes de plus en plus actives.

L'auteur, chanteur et guitariste Grégoire Théry (alias « Havres »), installé là-bas depuis peu, y voit éclore un réseau où s'écoute une poésie chantée ou déclamée : La Causerie, Le Bistrot, Les Yeux d'Elsa (café littéraire), la galerie Incarnato... « *Pas une semaine sans une scène ouverte de slam ou de poésie orale. Je suis stupéfait par la diversité des profils, des classes sociales, des styles... Pour moi qui pratique une poésie chantée, c'est très stimulant.* » Une fois par mois, toute une bande d'auteurs havrais « monte » vers Fécamp, au Bar Zoo, « *où l'on en croise encore d'autres venus du pays d'Auge et même de Granville* ». Tout ce petit monde envisage d'ailleurs de créer un festival de l'expression poétique orale, au Havre, dès octobre prochain, et une édition plus régionale en 2023.

Comme le souligne Marion Renauld, « *l'idée c'est d'être en présence, plus que d'être en représentation. Les gens sont d'autant plus touchés qu'on réduit la distance. Et il y a la magie du moment unique.* »

⁽¹⁾ Son interview vidéo sur la chaîne YouTube « La Factorie Maison de Poésie », playlist « Rencontre en poésie »

>>> RETROUVEZ Grégoire Théry sur Facebook : Havre Poésies

Retrouvez la version longue de l'interview de Marion Renauld sur www.perluete.normandielivre.fr



Poésie chantée à La Causerie, au Havre.

© DR



« JOUER AVEC LES MOTS POUR LES VOIR AUTREMENT »

Yo du Milieu

Le Caennais Yohan Leforestier, alias Yo du Milieu, se définit

comme un « crieur public », qui mêle poésie et slam avec arts de la rue et théâtre.

« *Je suis un diseur de mots, j'aime les faire sonner. J'aime quand le son fait sens. Avec la poésie, on peut tout se permettre. Une pratique sonore est un bon vecteur de lien avec les mots. La poésie s'inscrit dans plein de formats différents. Avec le slam, les mots ne dorment pas sur le papier, on les reprend, on ajuste, on relit, on réécrit. J'aime cette dimension artisanale, ce côté "fait main", parfois directement avec le public. Enfant, je n'ai pas baigné dans les livres, je n'ai pas rencontré le prof de français qui m'a fait flasher. Mais avec San Antonio, le rap, Gainsbourg et Bobby Lapointe, j'ai découvert ce qu'on pouvait faire avec les mots. Jouer avec eux permet de les voir autrement.* »

>>> Retrouvez la version longue de l'interview de Yo du Milieu sur www.perluete.normandielivre.fr

>>> RETROUVEZ des lectures d'extraits d'œuvres de poètes normands sur www.perluete.normandielivre.fr



Libre cour(t)

Une page blanche, une inspiration... Dans chaque numéro de *Perluète*, un auteur invité prolonge le thème du dossier du mois.

© D.R.



François David

« Je savais combien, en poésie, les mots souvent nous reliaient. Mais qu'ils puissent même ranimer, et que cela se soit passé sur les réseaux sociaux, je ne m'y étais pas attendu. Comme une évidence s'est imposée l'envie de le " partager ". »

C'était le premier confinement. Jour après jour, je lisais des extraits de mes recueils poétiques sur Facebook et sur Instagram. À côté des 👍 et des 💬, je vis le message d'une personne demandant comment avoir l'un des ouvrages*. Je lui indiquais des librairies de sa ville, mais elle me répondit sèchement qu'elle savait bien où on achetait un livre. Seulement, elle n'avait pas de quoi le payer. Et les textes qu'elle avait entendus l'avaient touchée d'une manière si particulière. Quasi vitale. Elle avait besoin de ce livre.

Le jour où je lui remis un exemplaire, elle me raconta les terreurs qu'elle avait endurées les dix dernières années. Presque tout s'était effondré. Or les livres continuaient à compter comme avant. En revanche, elle ne parvenait plus à les lire. Après ce qu'elle avait subi, elle ne pouvait plus se concentrer. Mais soudainement, sur Internet, elle avait entendu ce texte lui parler tellement fort. Il lui avait semblé qu'elle pourrait le lire aussi avec les yeux. Et après, peut-être, à nouveau aussi relire les autres livres. Comme une clé pour rouvrir ce qui avait été violenté. Cadenassé.

J'ai pensé à Apollinaire qui, sous les obus qui vont l'atteindre à la tête, réussit à s'émerveiller : « Que c'est beau ces fusées qui éblouissent la nuit ! » Au mourant, dans un camp sinistre de mort, auquel Jorge Semprun murmure des vers comme dernier viatique apaisant le terme du chemin. À Baudelaire et son rêve d'un vitrier qui, en dépit de tout, ferait « voir la vie en beau ».

La puissance étonnante de la poésie. Sa présence et sa grâce. N'importe où. Par tous les pores. Toutes les ondes. Et alors, sur la Toile aussi, la scintillation des étoiles.

* Et c'est moi que je vois, Éditions du Vistemboir.

Bio express François David vit en Normandie, dans le Nord-Cotentin, au « bout du bout » pour reprendre un de ses titres. Il a publié plus de cent livres, en des genres divers, dans de nombreuses maisons d'édition. Plusieurs de ses textes ont été portés au théâtre, en France et à l'étranger. Ses livres sont traduits dans une quinzaine de langues (dont le danois, le chinois, le coréen, l'italien, le lituanien, le catalan... et l'espéranto).

>>> RETROUVEZ une chronique inédite de *Quatre pousses de riz vert*, de François David (éd. La Feuille de Thé) sur www.perluete.normandielivre.fr

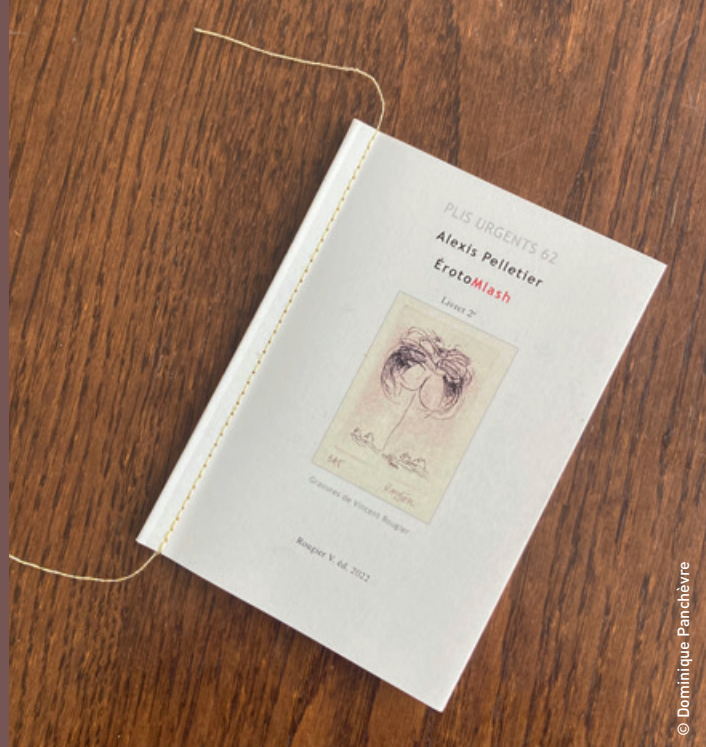
Érotomlash

Alexis Pelletier, Rougier V. éditions,
collection « Ficelle »

**LE DÉSIR INFINI
DE LA POÉSIE CONTRAINTE**

Mlash, personnage récurrent dans l'œuvre littéraire d'Alexis Pelletier, revient ici dans un deuxième livret, *Érotomlash*, avec les illustrations de Vincent Rougier. Constitué de trois courts textes (« Un souvenir », « Fragments élégiaques » et « De dos »), rassemblant des fragments écrits à différentes périodes, l'ensemble n'en constitue pas moins un recueil poétique érotique qui célèbre le désir de Mlash pour un de ses doubles, Zipwé, tantôt homme, tantôt femme. En effet, et comme l'auteur l'énonce, dans « L'entretien post-ludique » en fin d'ouvrage, « *Mlash aussi est un personnage transgenre. Pas seulement parce qu'il traverse les genres, le poème, le théâtre, la fiction voire l'essai* ». « Un souvenir » évoque, longtemps après la rencontre, son intensité et l'évidence du désir qui surgit. Souvenir lointain et brouillé, reconstruit dans l'éloge d'un amour devenu poème. « Fragments élégiaques » se donne à lire comme le seraient des notes retrouvées dans un carnet, dont sexe et désir forment la trame. « De dos » nous embarque dans tout ce que le dos de l'être convoité stimule de désirs, qu'ils soient charnels ou liés à l'écriture. Le désir de Mlash sous-tend l'érotisme énoncé pour Zipwé, loin des stéréotypes de genre, et en dehors de toute violence dans son exercice. C'est le tour de force réussi par Alexis Pelletier, qui concentre en une poésie minimaliste l'intensité de ses écrits, intensité consubstantielle aux désirs réciproques de Mlash et de Zipwé.

Dominique Panchèvre



© Dominique Panchèvre

“Mots choisis

« **Qu'est-ce que l'amour à Stantre et comment nos gestes étaient précis ardents et sûrs et sans aucune brusquerie presque sans hâte dans la détermination Est-ce que c'est cela qui revient du passé ou si les mots inventent tout et disent ce qu'aucun de nous deux n'a vécu.** »

(in « *Un souvenir* »)

Vers l'apocalypse - Jean-Luc Steinmetz, Le Castor Astral

VOIR PLUS LOIN, POUR QUE SUBSISTE LA BEAUTÉ

À la lecture du titre, on est d'abord surpris, voire inquiet, de cette étrange prédilection qui nous rappelle aux grandes heures de l'Église. Comment cet athée « qui ne se tait », ce grand amoureux des maudits poètes, en viendrait-il à céder aux sirènes fin-du-mondistes, aux thèses effondristes et autres trompettes de l'apocalypse ? Aurait-il rencontré Dieu, ou un de ces marchands de thèses complotistes ? Et puis, dès les premières pages, le nuage se dissipe. On plonge avec un immense plaisir dans cette invraisemblable épopée poétique qui se rit des temps et des références, faisant renaître Rimbaud le voyant, Cendrars l'aventurier, Brecht le dialecticien, dans des décors aussi colorés et voyageurs que les toiles de Chagall.

Il y a un goût certain de la provocation (« cette façon de remettre la réalité sur ses pieds », selon Brecht) faisant



© Le Castor Astral

du réfugié un ange, et de l'ange un vigile en casquette, de l'abondance une pénurie, et de nos « familiarités électroniques » des inadaptations au monde archaïque. Et puis cette savoureuse pointe d'ironie que manie l'auteur, se moquant, comme Hermann Hesse, de la désuétude de la technologie pour nous avouer que sa « connexion » a quelque avance d'éternité sur les prochaines stations ferroviaires.

Reprenant ce sentiment répandu d'une fin proche et inévitable, Jean-Luc Steinmetz nous invite à nous libérer de la peur en portant plus loin notre regard :

« Pour que subsistent épars
Les seuls signes de la beauté
Qui soudain illumine
La pire matinée désespérée et mutilée. »

Patrick Verschueren



© Annie-Rose Pichonnier

“Mots choisis

« On n’attrape pas de poème avec une épuisette ou un filet à papillons On n’attrape pas les poèmes C’est eux qui nous capturent. »

La Petite Voix de la ficelle – Texte : Thierry Cazals
Illustrations : Joanna Boillat – Éditions mœtus, 2021

L’AVENTURE DE L’ÉCRITURE

Si les *Lettres à un jeune poète* de Rilke sont un classique pour les adolescents qui se piquent d’écriture, est-ce que *La Petite Voix de la ficelle* de Thierry Cazals et Joanna Boillat ne pourrait pas être son pendant pour les enfants ?

La Petite Voix de la ficelle, c’est un très joli recueil paru aux éditions mœtus en 2021 dans la collection « Pommes Pirates Papillons ». Un format qui laisse toute la place qu’il faut aux illustrations de Joanna Boillat. Des dessins en noir et blanc rehaussés de touches de rouge, discrètes mais on ne peut plus significatives. Ici, un papillon, là, une coccinelle...

Les poèmes de Thierry Cazals ont tous pour thématique l’écriture, les mots qu’on pose sur la page. Courts, empreints de douceur, ils ouvrent tout un champ des possibles aux poètes en herbe.

Mots et dessins se mêlent et des poissons, des oiseaux, des gouttes de pluie surgissent. C’est un imaginaire connu qui plaira aux plus jeunes, qui peut être découvert seul mais qui peut aussi être lu à voix haute, commenté, augmenté. Ce recueil a pour vocation de nourrir l’inspiration et de pousser le lecteur à se saisir des mots et à oser créer. À oser la poésie.

C’est délicat et élégant, le genre de livre qui passera sans peine de la bibliothèque des enfants à celle des grands.

Annie-Rose Pichonnier

LA CHAMBRE D'ÉCHO PROUSTIENNE DE LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Difficile de ne pas plagier la préface que Jean-Yves Tadié a écrite pour *La Chambre de Léonie* d'Hélène Waysbord. Lui, qui a si bien lu Proust, a su lire entre les lignes d'une fiction documentaire qui hésite avec l'essai, où la narratrice fait œuvre de mémoire avec l'autrice.

Une quinzaine d'années après la fin de la guerre qui l'avait soudain privée de sa famille « dans l'instant », Hélène Waysbord avait pris comme sujet de thèse la métaphore dans la *Recherche*. Il lui a fallu laisser filer le temps et cheminer la vie pour qu'elle retrouve et qu'elle comprenne ce que la mémoire avait caché, troublé, ou tenté d'oublier. Proust a fait de ce travail une œuvre ; Hélène Waysbord s'empare de cette œuvre comme caisse de résonance de sa propre recherche : elle lui révélera l'image de cette mémoire, dans son acception photographique. L'évocation de *La Chambre claire* de Roland Barthes vient ici en contrepoint de celle de la tante Léonie, véritable poste d'observation, celui d'un guetteur immobile, malade plus ou moins imaginaire d'un Molière malgré lui, qui regarde par la fenêtre les moindres mouvements de la vie du village. Chambre plus modeste que celle de l'illustre malade qui écrit la *Recherche* jusqu'à son dernier souffle d'asthmatique, la chambre de Léonie est le premier des postes d'observation qu'Hélène Waysbord explore. Dans le texte de Proust. Il y aura ensuite le jeune narrateur de la *Recherche* qui observe, dissimulé, les relations et les conversations chez les Vinteuil, puis, devenu adulte, les préliminaires du ballet feutré entre Charlus et Jupien. Il ne s'agit pas chez Proust d'espionnage intentionnel, plutôt d'une observation – presque fortuite – qui catalyse et qui éclaire les situations.

Celles qui sont évoquées dans la *Recherche*, Hélène Waysbord les fait résonner dans *La Chambre de Léonie* avec celles de la narratrice – si proche de l'autrice – au fil des événements qui ont jalonné son existence ; avec humilité et admiration pour l'entreprise de Proust. Cela lui permet de les mettre en lumière (de les révéler, dirait le photographe), de les mieux comprendre et, au bout de l'écriture, de les accepter. Car il est difficile de reconstruire sa mémoire après l'arrachement de l'enfant aux parents raflés, quand la souffrance se mêle à l'incompréhension et à l'effacement. Le tête-à-tête avec soi-même qu'est l'écriture permet ici d'y parvenir, dans une langue travaillée sur les côtes normandes, parfois du côté de chez Swann, d'autres fois à l'ombre des jeunes filles en fleurs.

Dominique Panchèvre



© Dominique Panchèvre

“Mots choisis

« La chambre, lieu du sommeil et du rêve, d'une libération de l'imaginaire, devient le lieu de la création littéraire. S'y développe une exploration fantastique, un monde total. »



OUPS DE CŒUR
DE LIBRAIRES

Pierre LENGANEY

Librairie Le Passage,
Alençon (61)

JE T'AIME COMME

de Milène Tournier
Éditions Lurlure



Un très gros coup de cœur pour ce recueil de Milène Tournier publié aux éditions Lurlure, qui poursuivent un travail remarquable d'édition de poésie contemporaine ! On ne peut que tomber

amoureux de ces textes qui sont autant de déclarations d'amour aux lieux, aussi simples et inattendus, aux êtres aimés, à la ville, aux choses du quotidien. Le sentiment amoureux sous toutes ses formes, voici bien le sujet exploré, projeté, mis en avant en toutes circonstances, avec beaucoup d'humour. Dans la table des matières, les poèmes sont présentés dans l'ordre alphabétique, ce qui autorise un parcours du recueil plein de découvertes. C'est foisonnant, rebondissant et revigorant du zoo au bar à foot, de la machine à café au skate-park. À lire et à relire à tout prix et surtout à prêter, à offrir en osant un « Je t'aime comme... » !

J'ai aimé aussi...

• **Je sens**, de Ito Naga – Éditions Cheyne

• **En l'absence du capitaine**, de Cécile Coulon – Le Castor Astral
Très beau nouveau recueil de poésie de Cécile Coulon, après le succès de son précédent recueil **Les Ronces**, publié également au Castor Astral.

• **Poèmes pour apprendre à lacer des souliers**, de Serge Pey – Le Castor Astral
Ce recueil est une porte d'entrée dans l'univers de Serge Pey, ce poète de l'oralité. Au fil des poèmes, il scande des histoires, des anecdotes, des fragments de pensées.

> **LIBRAIRIE LE PASSAGE**

8, rue du Bercail - 61000 Alençon
librairie.lepassage@wanadoo.fr

Arnaud COIGNET

Librairie Ryst,
Cherbourg-en-Cotentin (50)

POLLUTION de Tom Connan – Albin Michel

Tom Connan, 26 ans, est un auteur prometteur et engagé qu'il faut lire. Après **Radical** en 2020 – l'histoire d'une relation passionnelle et destructrice entre deux jeunes gens, l'un, étudiant de gauche, le second, d'extrême droite –, il poursuit son travail de dissection, très houellebecquien, de la société française et de sa jeunesse, sans jamais ni juger ni condamner. David, jeune diplômé au chômage partiel, décide, en pleine épidémie de Covid, de quitter Paris pour faire une expérience de woofing au sein d'une ferme du Cotentin. Il y rencontre Alex, le fils du fermier, et Iris, une autre woofeuse, addict des réseaux sociaux et qui se veut lanceuse d'alerte. Après la mort d'une vache dans des conditions suspectes, il devient le témoin d'un drame écologique. Passionnant, servi par une belle écriture, ponctué de descriptions fort justes de Cherbourg, le roman dresse un tableau saisissant d'une France sans avenir, menacée par la catastrophe et dans lequel le numérique impose son absurdité.

J'ai aimé aussi...

• **Le fils de l'homme**, de Jean-Baptiste del Amo - Gallimard
Un huis-clos subtil et angoissant. Des personnages troublants, sombres et attachants, à l'image du paysage. Une écriture sublime.

• **L'agneau des neiges**, de Dimitri Bortnikov - Rivages
Né en Russie, l'auteur écrit en français. Une ode magnifique à un pays martyr, comme l'est le personnage de Masha, un être pur. Un grand livre !

• **Bel abîme**, de Yamen Manai - Elyzad
Ce roman court, d'une rare puissance, se lit d'une traite et prend aux tripes. Cri de rage contre une société intolérante mais aussi magnifique histoire d'amour entre un adolescent et une chienne.

> **LIBRAIRIE RYST**

16-18, Grande-Rue
50100 Cherbourg-en-Cotentin
librairie.ryst@wanadoo.fr



© Librairie Ryst
Tom Connan



© La Galerne

Delphine LEPELLETIER

La Galerne, Le Havre (76)

LE SOUFFLEUR DE RÊVES de Bernard Villiot (auteur) et Thibault Prugne (illustrateur) Éditions Gautier-Languereau

Au nord de Venise, sur l'île de Murano, vit un jeune garçon, Zorzi Ballari, qui ne rêve que de devenir souffleur de verre. Mais, à la suite d'un accident stupide qui le fait boiter, il est contraint d'abandonner ses rêves. C'est grâce à la rencontre avec un jeune garçon qui vit dans la rue que Zorzi découvre qu'un nouveau destin s'offre à lui : souffler des bulles de rêves pour permettre aux enfants de s'endormir et de faire des rêves merveilleux.

Fort de son succès, il est confronté à la jalousie des souffleurs de verre qui s'empressent de l'emprisonner.

N'ayant plus de bulles de rêves, les enfants ne trouvent plus le sommeil, et les parents, désespérés, acceptent de relâcher Zorzi, qui pourra, dès lors, assouvir sa passion et transmettre son savoir à son apprenti.

> **LA GALERNE** - 148, rue Victor-Hugo - 76600 Le Havre
librairie.galerie@wanadoo.fr

Cet album magnifique nous fait rêver autant par le sublime texte de Bernard Villiot que par les illustrations de Thibault Prugne. Il transporte le lecteur dans un univers chimérique où la passion et la bienveillance l'emportent sur la bêtise humaine.

J'ai aimé aussi...

• **Nos vies en flammes** de David Joy – Sonatine

• **Lady Chevy** de John Woods – Albin Michel
David Joy et John Woods : deux nouvelles voix de l'Amérique, certes plutôt noires et souvent désespérées, mais formidablement humaines et émouvantes.

• **Reine de cœur** de Akira Mizubayashi – Gallimard. La musique et la guerre s'entremêlent au fil de l'Histoire dans ce très beau roman captivant et poétique.

Nathalie MARTIN ET Elysabeth THÉVIN

Page 36, Gisors (27)

LA POSITION DU MORT FLOTTANT de Jim Harrison

Ami•e•s de la poésie, voici de quoi nourrir votre esprit toute votre vie durant. Ça vous paraît exagéré ? C'est pourtant l'effet que ce bel ouvrage m'a fait. Voici le dernier recueil de poésie traduit de Jim Harrison, publié par les éditions Héros-Limite. Aux poèmes succède une note de quelques pages du traducteur, Brice Matthieussent, qui maîtrise bien le sujet. Il y explique le contexte d'écriture par celui qui se nommait lui-même, selon son état, Big Jim ou Poor Little Jim. Dans cet ouvrage, les poèmes disent la souffrance, la maladie, le manque de la nature, comment ne pas sombrer face au corps qui se délite, à l'esprit qui ne cesse de flancher. Aussi, la poésie *in fine* comme tenter de ressusciter les dieux. Adopter la position du mort flottant, c'est développer des techniques intimes pour survivre. Plusieurs lectures déjà des poèmes et, à chaque fois, la sensation de la découverte

perdure. C'est le grand pouvoir de la poésie bien sûr mais une indéniable profondeur se joue dans chaque mot. (Lu par Nathalie)

J'ai aimé aussi...

• **Et mes jours seront comme tes nuits, de Maëlle Guillaud** – Éditions Héloïse d'Ormesson

Un texte tendre et poétique. Un va-et-vient entre passé et présent. Une danse entre amour et déni. (Lu par Elysabeth)

• **Cadres noirs, de Pascal Bertho, Pierre Lemaître** – Éditions Rue de Sèvres

Un rythme haletant qui retrace la vie de famille, du travail et de l'univers carcéral. (Lu par Elysabeth)

• **Les Haïkus du peintre d'éventail, de Hubert Haddad** – Zulma

Le poète, dans un silence intérieur. Il restitue la vie en haïkus. Pirouette des sens. Renversant. (Lu par Nathalie)



© Page 36

> **PAGE 36**
36, rue de Vienne
27140 Gisors
page36@orange.fr

Jean-Philippe PÉROU

L'Usage du Papier, Trouville (14)

L'HOMME QUI PENCHE de Thierry Metz – Éditions Unes

« Vous êtes au seuil d'une grande œuvre. Un homme vous attend, un morceau de parole cassée dans la main. Il va vous dire à voix haute ce qui chuchote en vous chaque fois que vous posez le pied par terre, chaque matin : rien ne va de soi. » (Extrait de la préface de Cédric Le Penven.)

Le poète ouvrier Thierry Metz (1956-1997) gagne d'abord sa vie en travaillant sur les chantiers, expérience dont il tirera un premier recueil magnifique en 1990 : *Journal d'un manœuvre* (Gallimard).

L'Homme qui penche est un récit composé de quatre-vingt-dix poèmes en prose écrits lors des deux séjours volontaires de Thierry

Metz à l'hôpital psychiatrique de Cadillac en Gironde en 1997. Le poète s'observe et observe les autres, leurs corps absents et désaccordés. Un très grand livre, sincère, humble et d'une intensité rare à (re)découvrir aux éditions Unes.

J'ai aimé aussi...

• **Poésie magique (Collection) Les Belles Lettres**

Emily Dickinson, la fratrie Brontë, Walt Whitman, William Blake ou encore John Keats réunis dans une somptueuse collection riche d'illustrations, photographies et dessins. Un trésor poétique !



© L'Usage du Papier

> **L'USAGE DU PAPIER**
76, rue des Bains
14360 Trouville-sur-Mer
lusagedupapier@gmail.com



IAGONALES



© Les Boréales

30 ANS DES BORÉALES LE BEL ÂGE

Le festival *Les Boréales* fête ses 30 ans du 10 au 20 novembre 2022 avec la Suède comme pays invité d'honneur. Fait saillant de la programmation littéraire, ce sont de jeunes auteurs, et notamment des autrices, qui viennent à l'occasion de la publication de leur premier roman. *Les Boréales* auront aussi le plaisir d'accueillir à nouveau l'autrice groenlandaise Niviaq Korneliussen. Voici la liste des auteurs ayant confirmé à l'heure où nous imprimons : Nina Wähä (SE), Johanne Lykke Holm (SE), Maja Thrane (SE), Elin Anna Labba (SE), Kristín Eiríksdóttir (IS), Eva Björg Ægisdóttir (IS), Jenny Lund Madsen (DK), Ellen Simensen (NO), Juhani Karila (FI).

La programmation des futures éditions est déjà bien avancée puisque *Les Boréales* mettront à l'honneur : l'Islande en 2023, la Finlande en 2024, les Pays baltes en 2025, la Norvège en 2026 et le Danemark en 2027.

Valérie Schmitt



Festival Les Boréales, du 10 au 20 novembre
www.lesboreales.com

16^e ÉDITION DES JOURNÉES DU PATRIMOINE ÉCRIT



Normandie Livre & Lecture, en partenariat avec le ministère de la Culture et la Ville de Rouen, a organisé les 16^{es} Journées du patrimoine écrit du 22 au 24 juin 2022 à Rouen sur le thème de la presse ancienne. Depuis les dernières journées en 2019, le ministère de la Culture a lancé le Plan national de signalement du patrimoine écrit dans le Catalogue collectif de France et ouvert la réflexion sur les plans d'urgence en bibliothèque. La presse ancienne entre aussi dans les préoccupations des bibliothèques, du fait de la mauvaise qualité du papier et des conditionnements. Elle présente une grande fragilité, mais elle est de loin l'un des documents les plus demandés et consultés en ligne. C'est pourquoi les 16^{es} Journées du patrimoine écrit étaient au cœur des partenariats engagés pour la sauvegarde et la valorisation des collections nationales et régionales !

Les Journées ont eu lieu en présentiel au musée des Beaux-Arts de Rouen et seront consultables en ligne, à partir du 15 juillet, sur la chaîne YouTube de Normandie Livre & Lecture. *Agnès Babois*



© Editions de l'Inframonde

En résidence à l'Usine Utopik, Fanny et Corentin, des éditions de l'Inframonde, une maison d'édition bretonne spécialisée dans les littératures de l'imaginaire.

RÉSIDENCE CROISÉE

Livre et lecture en Bretagne et Normandie Livre & Lecture organisent une expérimentation de résidence d'éditeurs croisée entre la Bretagne et la Normandie.

Une première résidence a lieu du 13 juin au 8 juillet 2022 à l'Usine Utopik, dans la Manche, avec les éditions de

l'Inframonde, maison d'édition bretonne spécialisée dans les littératures de l'imaginaire. Des temps d'animation sont également prévus en librairie et à la médiathèque de Saint-Lô, notamment le jeudi 30 juin, à destination des libraires et bibliothécaires. Dès cet été, un appel à projets sera lancé pour préparer la résidence de l'éditeur normand, maison d'édition spécialisée dans la poésie, qui sera accueilli à la Maison de la poésie de Rennes début 2023. *Valérie Schmitt*

© Olivier Folsac



DEUX JOURS POUR L'ÉDITION INDÉPENDANTE

Normandie Livre & Lecture renouvelle le Marché de l'édition indépendante à l'Aître-Saint-Maclou à Rouen, les 25 et 26 juin prochains :

36 éditeurs indépendants de la région seront présents sur deux jours et proposeront une programmation riche et diversifiée d'animations (ateliers d'écriture, lectures pour la jeunesse, lecture théâtralisée, etc.). *Valérie Schmitt*



Le samedi 25 juin, 10h-18h30 et le dimanche 26 juin, 10h-18h
186, rue Martainville - 76000 Rouen
www.aitresaintmaclou.fr

Retrouvez toute la programmation des animations sur
www.normandielivre.fr



© Sophie Fauché



© Ville de Cabourg

VILLA DU TEMPS RETROUVÉ

Une fenêtre sur la Belle Époque

À Cabourg, au printemps 2021, un nouveau lieu consacré aux cultures de la Belle Époque a ouvert ses portes. Célébrant le cent-cinquantième de la naissance de Marcel Proust, le 10 juillet 1871, la Ville de Cabourg faisait ainsi revivre l'univers proustien de Balbec – la cité balnéaire de la *Recherche* largement inspirée par Cabourg – dans un musée décrivant la vie à l'époque du célèbre écrivain. *Cindy Mahout et Agnès Babois*

La Villa du Temps retrouvé propose aux visiteurs un voyage dans le temps pour découvrir et comprendre l'âge d'or de la Côte fleurie à la Belle Époque. Marcel Proust, qui écrit à Cabourg une partie de son chef-d'œuvre, en est la figure tutélaire, guide et inspirateur des contenus et de l'ambiance du musée. Jean-Yves Tadié, biographe de l'écrivain, rappelle que « *c'est au Grand Hôtel que tout commence* ». C'est en effet en 1907, dans ce nouvel établissement restauré, que Marcel Proust, de retour sur les traces de son enfance en villégiature avec sa grand-mère dans l'ancien Grand Hôtel, entame la rédaction d'*À la recherche du temps perdu*. « *Ayant appris qu'il y avait, à Cabourg, un hôtel, le plus confortable de toute la côte, j'y suis allé.* » Marcel Proust a séjourné dans la station balnéaire les étés de 1907 à 1914. **À l'ombre**

des jeunes filles en fleurs, son premier succès, prix Goncourt, a en partie pour cadre de narration le site imaginaire de Balbec.

Une fenêtre sur la Belle Époque

La Villa a pour ambition de restituer cette époque proustienne, la Belle Époque (1871-1914), temps suspendu entre deux siècles, entre deux guerres, entre deux mondes. Le terme de Belle Époque désigne cette période marquée par les progrès sociaux, économiques, artistiques et technologiques entre la fin du XIX^e siècle et le début de la Première Guerre mondiale.

« *Il s'agit de proposer au visiteur de chausser les lunettes de Marcel Proust pour partir à la recherche du Cabourg de 1900. La Villa est une machine à remonter le temps en forme de musée. C'est une expérience immersive*

dans les arts et les lettres de la Belle Époque », explique Jérôme Neutres, commissaire général de la Villa.

Dès les grilles du jardin franchies, le visiteur est transporté dans les années 1900, en découvrant la façade de cette villa historique, la villa *Bon Abri*, demeure balnéaire construite dans les années 1860 par la famille d'architectes Parent, amie de Marcel Proust. Ancien espace culturel, la villa *Bon Abri* est située au cœur du plan urbain imaginé par Paul Leroux en 1853. Elle fait partie des maisons remarquables et protégées du cœur historique de Cabourg.

Maison d'œuvres en villégiature

Le voyage se poursuit à l'intérieur de la demeure avec une exposition semi-permanente de mobiliers, d'objets et d'œuvres



Photos © Villa de Cabourg

Sas temporel, la salle immersive rapproche les visiteurs de leurs prédécesseurs qui fréquentaient Cabourg il y a cent ans.

« Dans le nom de Balbec, comme dans le verre grossissant de ces porte-plume qu'on achète aux bains de mer, j'apercevais des vagues soulevées autour d'une église de style persan... »

(« Nom de Pays : le nom »,
Du côté de chez Swann.)

d'artistes. « Maison d'œuvres en villégiature », la Villa accueille des œuvres prêtées par différentes institutions le temps d'une ou plusieurs saisons. Amenés à se transformer perpétuellement au gré des accrochages, les espaces d'exposition plongent le visiteur dans un très beau parcours scénographique mêlant ambiances visuelles, sonores, musicales, numériques qui invitent à l'exploration du monde proustien et de son époque. Cette année, l'exposition compte des œuvres de nombreux artistes phares de la Belle Époque. Des figures majeures de la littérature sont ainsi évoquées (André Gide, Maurice Barrès, Paul Claudel, Anna de Noailles...), comme les musiciens Igor Stravinsky, Claude Debussy et Reynaldo Hahn (un des grands amours de Marcel Proust), ainsi que la comédienne Sarah Bernhardt ou la cinéaste Alice Guy, pionnière du cinéma et du féminisme.

Du côté des arts plastiques sont exposées des œuvres d'Eugène Boudin, Auguste Rodin, Édouard Vuillard, Marie Bracquemond...

dont deux ensembles exceptionnels de grands peintres proustiens. Tout d'abord, Paul-César Helleu, ami de Proust qui inspira le personnage d'Elstir, le peintre d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, et auteur de son portrait mortuaire, ainsi que Jean-François Auburtin, le « symboliste de la mer » dont les paysages marins résonnent si bien avec les pages normandes de l'œuvre de Proust.

Proust, figure tutélaire

À l'occasion du centième anniversaire de la disparition de Marcel Proust (décédé le 18 novembre 1922), la Villa lui rend hommage à travers un accrochage original permettant de découvrir des aspects inédits de sa vie en Normandie.

Plusieurs manuscrits de Marcel Proust sont exposés (dont, cas exceptionnel, le cahier manuscrit d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*), lettres et textes, ainsi que des objets personnels de l'écrivain, dont la montre de l'auteur. On croise avec curiosité, dans les salons de la Villa, de nombreux modèles qui inspirèrent les personnages de la *Recherche* : la cantatrice Lucienne Bréval, le peintre Paul Baignères ou encore le dandy Boni de Castellane.

Grâce à ce voyage dans l'univers de Marcel Proust, la Villa du Temps retrouvé restitue l'art de vivre à la Belle Époque, invitant par là même à mettre l'œuvre et les lieux en résonance. En cela, elle réussit le pari de retranscrire l'époque à la manière de Proust, à savoir restituer dans son essence poétique et nostalgique un monde qui, à peine décrit, n'est déjà plus.

EXPOSITION TEMPORAIRE : GUSTAVE EIFFEL, LE VISIONNAIRE

En 2022, la Villa du Temps retrouvé présente Gustave Eiffel à travers plus de 100 œuvres.

BIBLIAMBULE

Chaque jeudi en juillet et en août, cette bibliothèque ambulante, qui renferme une sélection d'ouvrages sur la Belle Époque, s'installe dans les rues de Cabourg.

Localiser la Bibliambule sur villadutempsretrouve.com

POUR ALLER PLUS LOIN

2022, année Proust ! Retrouvez sur *Perluète* en ligne une bibliographie non exhaustive, invitation à la promenade sur les pas de Proust en Côte fleurie et à la Belle Époque.



Villa du Temps retrouvé

Ouverture du 5 mars au 20 novembre
de 11h à 13h et de 14h à 18h
Juillet et août : de 11h à 19h
Fermé le mardi

Accès

15, avenue du Président-Raymond-Poincaré
14390 Cabourg

Contact : 02 31 47 44 44

Tarifs : 8 € (tarif réduit : 6 €)

www.villadutempsretrouve.com

HORS LES CASES

Tony Durand

De retour de la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne où il était invité par Normandie Livre & Lecture, Tony Durand nous reçoit dans son atelier à Cherbourg. Dans ces quelques mètres carrés germent des idées fécondes et parfois des installations monumentales.

Scénographie, sculpture, gravure, micro-édition, illustration... Dans quelle case ranger Tony Durand, qui peut aussi se revendiquer plasticien ? « Pour moi, il y a un dénominateur commun. Je vois ça comme du graphisme, un travail sur les signes et le rapport texte-images. Quand je construis une installation à la scie sauteuse, c'est encore du graphisme. Les outils changent mais les préoccupations sont les mêmes : Comment les gens vont-ils se placer ? Que vont-ils comprendre ? »

Qui suis-je ?

Pour échapper au service militaire après une licence de lettres, Tony Durand devient objecteur de conscience dans une association d'éducation populaire. Il se retrouve à maquetter ses premiers documents maladroitement mais découvre un vrai métier. Après deux années formatrices en agence, il se lance en solo pour les acteurs de la culture. Les commandes se mêlent aux recherches personnelles et progressivement une patte se dégage. « Même lorsque je fais de l'illustration au papier découpé, on m'identifie. Il y a aussi un esprit qui s'exprime dans la fantaisie de mes textes. »

Malgré un certain succès, ses premières expériences en littérature jeunesse lui laissent un goût d'inachevé. Jusqu'à sa rencontre avec les éditions Møtus. « Je suis venu au graphisme par l'impression artisanale, en gravant moi-même des tampons. J'ai cherché à faire évoluer cette technique avec des empreintes d'objets usuels... C'était à l'époque de Sarkozy et son ministère de l'Identité nationale... J'ai créé un personnage à partir de

mon empreinte digitale. » Un livre à système est né de cette réflexion qui amuse les enfants et questionne les adultes.

Rien ne se perd, tout se transforme

L'inspiration de Tony Durand peut surgir de l'actualité, d'un choc visuel ou de sens. Une phrase de Lavoisier le fascine depuis la 5^e : « Rien ne se perd, tout se transforme. » Elle sera à l'origine d'un nouvel ouvrage à paraître chez Møtus.

Dans tout ce qu'il entreprend, il y a aussi un goût du jeu, conservé de l'enfance. « C'est peut-être lié au fait que je suis fils unique. J'ai beaucoup inventé pour me distraire, au détriment des jouets qu'on m'offrait. Ma mère disait : "Tu auras des planches et des clous à Noël." Elle n'a jamais mis sa menace à exécution, mais je continue de m'amuser dans tout ce que je fais. »

Stéphane Maurice / apim

À PROPOS DE LA "COUV"...

« L'illustration de couverture met en scène une poésie vivante, omniprésente, et son public saisi dans sa vie quotidienne. La poésie surgit inopinément et happe l'attention. Cette image a d'abord été crayonnée, avant d'être "transposée" en papier découpé, chaque élément étant patiemment découpé puis immobilisé sur la feuille après avoir cherché la meilleure composition. Par cet assemblage, j'ai souhaité illustrer l'idée que la poésie était partout, et qu'il fallait apprendre à regarder ce qui nous environne. » Tony Durand



“ J’ai beaucoup inventé pour me distraire, au détriment des jouets qu’on m’offrait. ”

Bio express

1974 : Ouvre prudemment, pour la première fois, un œil

1982 : Reçoit du père Noël un jouet Rollyprint, petite imprimerie miniature

1996 : Entame ses doigts à coups de gouge et cutter, découvre ainsi la linogravure et la micro-édition

2008 : Son premier « vrai » livre sort aux éditions Didier Jeunesse

2019 : Commence à réaliser ses premières images en papier découpé